



Reflets

L'artisanat mérovingien révélé

Guide du visiteur

Musée archéologique de Namur Les Bateliers
Pôle muséal de la ville de Namur

Couverture et 4^e de couverture : pot en verre provenant de Stave (Namur).
Coll. Fondation SAN. Photo VN.

Namur, 2023
Reflets. L'artisanat mérovingien révélé
Collection « Les Bateliers - Aperçu » - N° 3
ISBN : 978-2-931164-07-5
EAN : 9782931164075
Dépôt légal : D/2023/0404/03
Éditeur responsable : Ville de et à Namur

GRAPHISME MARGUERITE MERTENS - IMPRESSION NUANCE4 (NAMUR)

Reflets

L'artisanat mérovingien révélé

Guide du visiteur

Collection

« Les Bateliers - Aperçu » - N° 3

AUTEUR·E·S

Laurent VERSLYPE (dir.) avec la collaboration de Lorraine DESART, Anne-Michel HERINCKX,
Letizia NONNE, Lise SAUSSUS, Line VAN WERSCH & Olivier VRIELYNCK

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Annick LEHOT, Amélie VALLÉE & Laurent VERSLYPE



L'OBJET : ATTRAIT ET CURIOSITÉ

De nombreuses collections sont nées des explorations archéologiques des 18^e et 19^e siècles. Celles des sociétés savantes de Namur, de Charleroi ou de Liège se sont tôt enrichies de nombreux objets mérovingiens.

De Tournai à Charleville-Mézières, les musées qui en sont les héritiers et les gestionnaires en témoignent dans chacune de ces villes ou régions. Ils les mettent aujourd'hui à disposition des chercheurs et diffusent les nouvelles découvertes auprès du grand public.



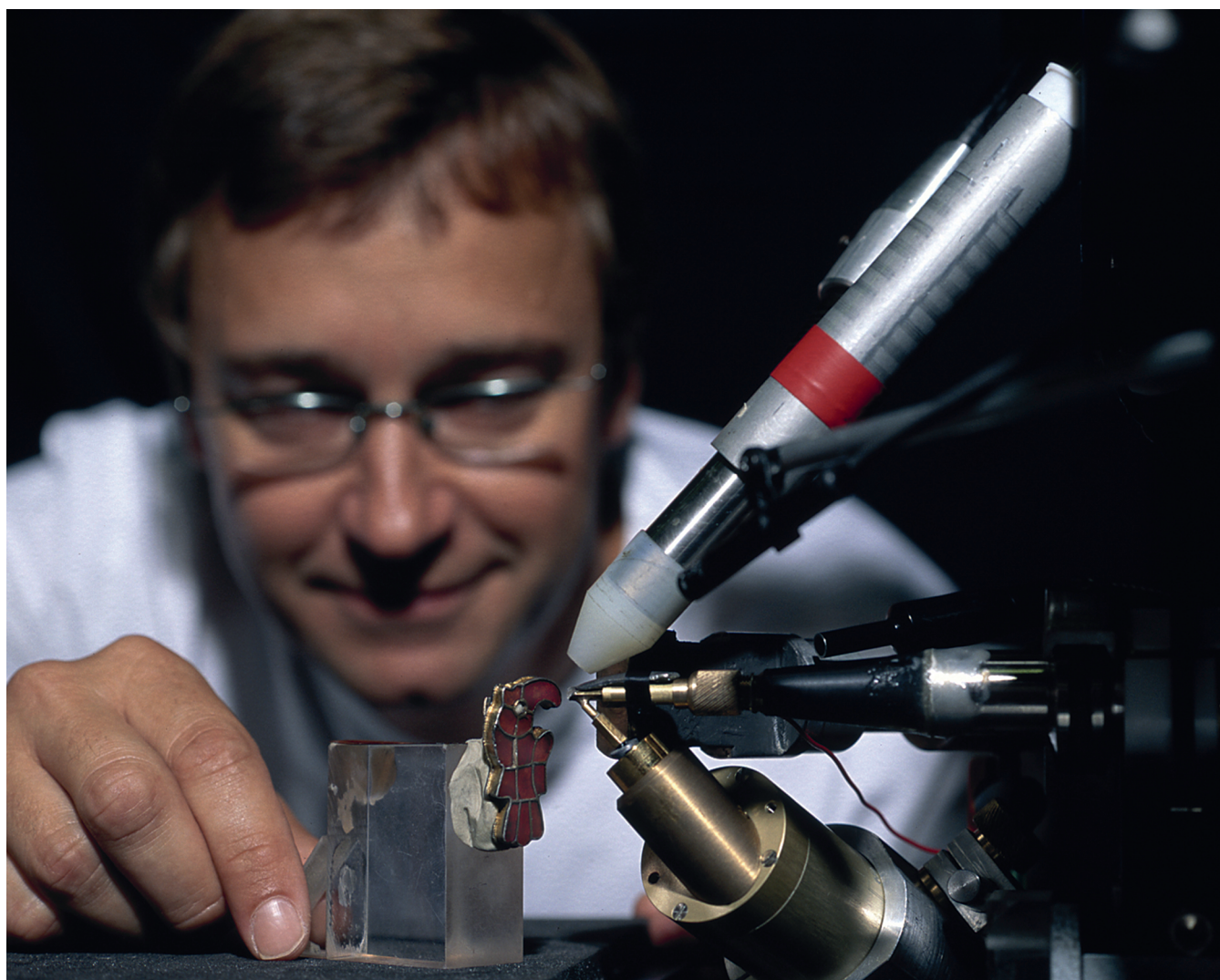
Les méthodes de fouilles et d'enregistrement anciennes n'étaient pas aussi précises qu'aujourd'hui. Les protocoles d'enregistrement mis en œuvre à Ciplu, en Hainaut, font exception.

Fouilles de la nécropole mérovingienne de Ciplu (Hainaut), par MM. De Pauw, Hublard et Bernard, en 1893-1894 – Plaque de verre Collection B. Ronveaux.

L'OBJET : DU LABORATOIRE À L'ATELIER

L'analyse des objets nous révèle des informations sur les hommes qui les ont imaginés, fabriqués, colportés et utilisés. Ils sont les reflets de leurs savoir-faire ancestraux.

Les analyses de pointe, les techniques de fouilles contemporaines et l'étude conjointe des collections anciennes et des découvertes les plus récentes transportent l'archéologue du laboratoire à l'atelier mérovingien.



Quand AGLAE rencontre des Mérovingiens !

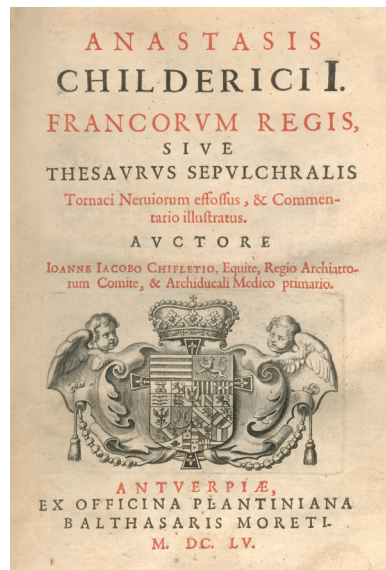
Des objets mérovingiens sont analysés sur l'Accélérateur Grand Louvre d'Analyse Élémentaire par faisceaux d'ions, par induction de rayonnements X ou par spectrométrie, par réaction nucléaire et par ionoluminescence.

Chaque technique suscite une réaction spécifique des matières, dont on identifie la composition et l'origine. Cette installation autorise des analyses non destructives.

© F. Guénet

GLANER, COLLECTIONNER, EXPOSER

Les découvertes funéraires mérovingiennes purement fortuites ou motivées par la cupidité, nourrissent des collections belges et françaises dès le 16^e siècle. Les premières publications apparaissent aux 17^e et 18^e siècles mais la plus importante est celle, en 1655, de la tombe du roi Childéric I^{er}, père de Clovis, enterré à Tournai en 481/482. Au 19^e siècle, les découvertes se multiplient au gré des activités industrielles et du développement de grandes infrastructures. Peu après l'indépendance de la Belgique en 1830, du dynamisme des érudits locaux mais aussi de la volonté des autorités naissent des sociétés savantes d'histoire et d'archéologie régionale. Visant la sauvegarde du patrimoine archéologique de la jeune nation, elles conduisent les premières « explorations » rudimentaires de nécropoles lors d'« excursions » archéologiques, véritables gisements d'objets qui enrichissent très rapidement leurs collections.



1652-1655 - Découverte de la tombe du roi Childéric I^{er} à Tournai et publication de ses objets à Anvers trois ans plus tard, événements fondateurs de l'archéologie mérovingienne en Europe UCLouvain, Bibliothèque des arts et des lettres. Réserve précieuse.

1835 - Fondation des Musées royaux d'art et d'histoire qui accueillent notamment le produit des fouilles subventionnées par le gouvernement.

1845-1863 - Fondations de la Société archéologique de Namur (1845), de l'Institut archéologique du Luxembourg à Arlon (1847), de l'Institut archéologique liégeois (1850), du Cercle archéologique de Mons (1856), de la Société royale d'archéologie et de paléontologie de Charleroi (1863).

1849-1909 - Création du Musée archéologique de Namur (1849), construction du Musée archéologique de Charleroi (1879), inauguration du Musée archéologique liégeois à la Maison Curtius (1909).

1885 - Fondation de la Fédération des Cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique.

1866, 1884-1891 - Découverte et fouille systématique des 350 tombes de la nécropole mérovingienne d'Harmignies (Hainaut) par Alfred de Loë, futur conservateur du Musée du Cinquenaire.

1892-1913 - Financement des fouilles des cimetières mérovingiens d'Harveng, de Haine-Saint-Paul, de Trivières et de Nimy, ainsi que des 1200 tombes de Cibly (Hainaut), par l'industriel et mécène Raoul Warocqué. Site en cours de fouilles au cœur du bassin industriel montois. Plaque de verre. Collection B. Ronveaux.



1903 - Création du Service des fouilles de l'État aux Musées royaux du Cinquantième.

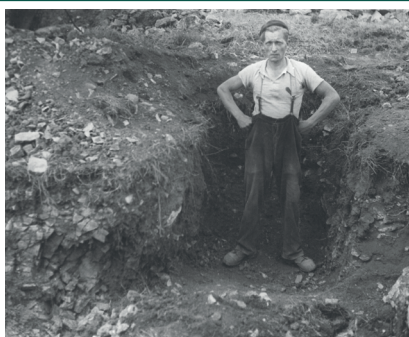


1925-1926 - Premières fouilles de l'Institut archéologique luxembourgeois sur le site du cimetière de Torgny. Visites publiques de la nécropole en 1925. Photo archives AWaP-SPW.

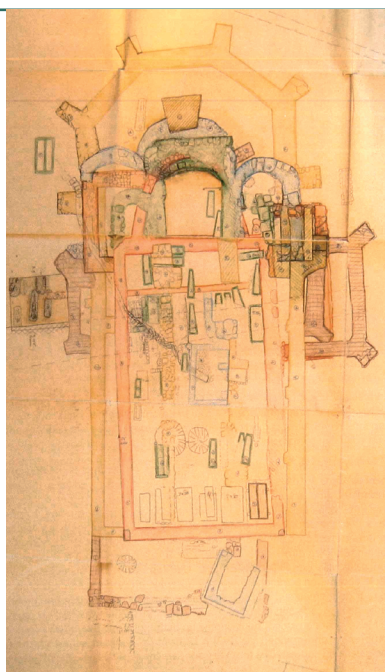
1934 - Création du Musée archéologique d'Arlon dans les locaux de la « Maison Garnier ».

1937-1938 - Création et inauguration du Musée gaumais à Virton et premières fouilles à Torgny.

1936-1963 - Fouilles des tombes mérovingiennes de Saint-Martin d'Arlon par le Service d'État des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Plan de la reprise des recherches sur le site par le Service national des fouilles en 1963, J. Mertens. D'après D. Henrotay, 2007.



1938 - Découverte fortuite des premières tombes du cimetière de Vieuxville en 1938. Beaucoup de sites funéraires mérovingiens ont été explorés sans méthode et leurs mobiliers dispersés dans des collections particulières, souvent mal compris, parfois oubliés et perdus. Photo archives AWaP-SPW.



Des musées sont créés pour les conserver et les exposer. Cette archéologie, par rapport à nos critères actuels, est souvent conduite sans méthode. De manière générale, il faut attendre les années 1950 pour voir se développer des enregistrements systématiques qui permettront une comparaison raisonnée des informations.

Les états ne restent pas inactifs. Fondé en 1903, le Service des Fouilles de l'État belge, devenu Service national en 1963, pratique de nombreuses recherches au sein de cimetières et d'églises mérovingiennes jusqu'à la régionalisation du pays en 1989. En France, la loi Carcopino instaure en 1941 l'autorisation et la surveillance des fouilles par l'État et rend obligatoire la déclaration de découvertes fortuites. Dans les Ardennes françaises, quelques groupes d'amateurs fouillent encore plusieurs nécropoles mérovingiennes.

PROGRAMME, SAUVETAGE & PRÉVENTION

Très actifs jusque dans les années 1980, de nouveaux cercles et sociétés locaux voient encore le jour tant en Belgique qu'en France. Ces structures associatives qui se comptent alors par centaines publient leurs découvertes et les valorisent dans leurs musées respectifs, parfois encadrées par des universitaires. En Belgique, la collaboration entre archéologues professionnels et bénévoles est promue notamment par la Fédération des archéologues de Wallonie et de Bruxelles pour la partie francophone du pays, depuis 1977. C'est dans ce contexte que l'archéologie de sauvetage et préventive s'institutionnalise avec la création en France de l'Association pour les fouilles archéologiques nationales (Afan) en 1973, et du Service SOS-Fouilles de la Communauté française de Belgique en 1980.



1941 - Loi Carcopino qui instaure en France l'autorisation et la surveillance des fouilles par l'État et rend obligatoire la déclaration de découvertes fortuites.

1963 - Création en Belgique du Service national des Fouilles.

1960-1970 - Fouilles de plusieurs nécropoles mérovingiennes dans les Ardennes françaises dont le mobilier est aujourd'hui rassemblé dans le fonds « Viot ».

1973 - Création en France de l'Association pour les fouilles archéologiques nationales (Afan).

1978 - Création de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique.

1973-1994 - Fouilles programmées du cimetière d'Omal, Sainte-Marie-Vaux (Liège). Les cercles locaux, groupements associatifs et universités s'associent régulièrement dans des campagnes pluriannuelles. C'est le cas pour cette fouille menée par la Société d'archéologie et d'histoire de Waremme et de Hesbaye avec l'aide saisonnière de l'UCLouvain et du Service des jeunes archéologues Archéolo-J. Photo G. Moureau.

1978-1983 - Fouilles programmées du cimetière de Torgny (Luxembourg) par G. Lambert, le Service national des Fouilles, le Musée gaumais, des chercheurs bénévoles et étudiants en archéologie de l'UCLouvain et l'UNamur

1950-1980 - Publication par André Dasnoy de nombreux sites découverts durant la seconde moitié du 19^e siècle par la Société archéologique de Namur, réalisation d'inventaires régionaux et d'études thématiques.

1980-1985 - Pillage partiel en 1979 du cimetière de Vieuxville (Liège) découvert en 1938. Fouille intégrale, entre 1980 et 1985, de la nécropole par Jeanine Alénus-Lecerf du Service national des Fouilles (190 tombes). Photo archives AWaP-SPW.

1986 - Recensement en France de plus de 800 structures pratiquant l'archéologie (amateurs, sociétés savantes, etc.).

1989 - Régionalisation de l'archéologie en Belgique.

1992 - Découverte et sauvetage des premières tombes du cimetière de Rebaix (Ath, Hainaut) sur le chantier de l'autoroute A8-E429 par l'Association des prospecteurs des Collines. Des fouilles préventives sont alors négociées sous l'autorité de la Direction de l'archéologie qui deviendra plus tard l'Agence wallonne du Patrimoine. Vue générale du cimetière par aile delta captive. Photo M. Buffet, KAPWA.



1992 - Aménagement par André Dasnoy au 2^e étage du Musée archéologique à la Halle al'Chair d'une salle entièrement dédiée aux collections mérovingiennes.

1994 - Inauguration du Musée de l'Ardenne à Charleville-Mézières qui abrite les collections mérovingiennes du cimetière découvert sur le site de l'Hôpital Manchester (1960-1970).

1999 - Exposition et publication de « Mosa Nostra. La Meuse mérovingienne, de Verdun à Maastricht V^e-VIII^e siècles ».

2001-2002 - En France, loi qui confirme le principe de « service public » de l'archéologie préventive et création de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap).

2004 - En France, création du Code du patrimoine qui abroge les lois précédentes relatives à l'archéologie.

2003-2006 - Fouilles préventives de la nécropole de Bossut-Gottechain sur le tracé de la RN238 par le Service public de Wallonie. Photo O. Vrielynck.



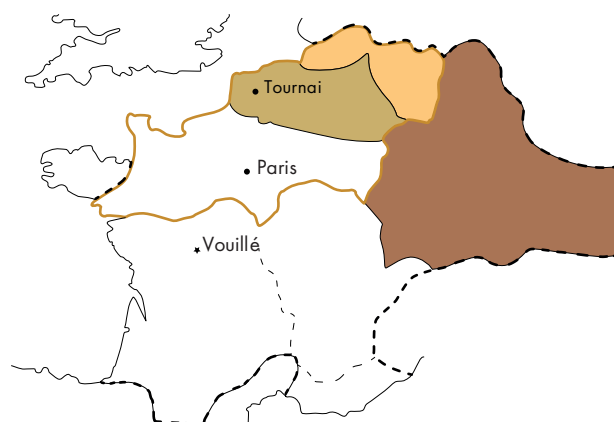
2018 - Création en Belgique de l'Agence wallonne du Patrimoine qui chapeaute les fouilles archéologiques en Wallonie.

2020 - Études scientifiques en cours des nécropoles mérovingiennes d'Omal, de Vieuxville, de Bossut-Gottechain. Réétude et publication du matériel archéologique issu du fonds « Viot » par la Cellule Archéologique des Ardennes.

La régionalisation de l'archéologie belge en 1989, développant la Direction de l'archéologie devenue Agence wallonne du Patrimoine (AWaP) en 2018, et la fondation de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) en 2002 en France renforcent la professionnalisation de la discipline. De nos jours, soumises à des contrôles plus contraignants, les activités des cercles et sociétés sont moins nombreuses sur le terrain. Leur rôle dans la gestion de leur héritage plus que séculaire demeure pourtant crucial. L'accessibilité des collections et des archives de fouille dans les musées qui les abritent permet aux experts du 21^e siècle d'interroger ces trouvailles à la lumière du développement des sciences de l'archéologie contemporaine.

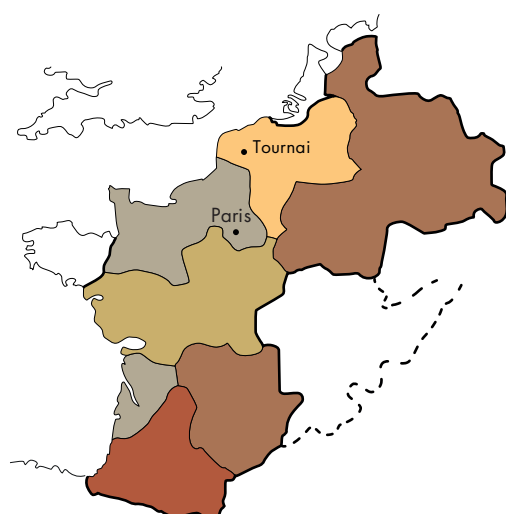
L.V. & L.D.

Le premier royaume franc occidental est né dans les bassins de la Meuse et de l'Escaut. En quelques décennies, il se développe vers le sud et vers l'est. Générations après générations, les royaumes se réunissent et se désunissent au gré des successions royales.



- Tribus franques vers 400
- Expansion franque vers l'avènement de Clovis (486)
- Protectorats mérovingiens en Germanie
- Royaume mérovingien avant la bataille de Vouillé 507
- Limite du royaume mérovingien vers 560

Conquête de la Gaule par Clovis (486-507).



- Thierry 1^{er}
- Childebert 1^{er}
- Clotaire
- Clodomir
- Indéterminée

Partage de la Gaule à la mort de Clovis (511).

LES ROYAUMES FRANCS

443-448 - Le roi Clodion s'implante dans la vallée de l'Escaut

Début de la dynastie mérovingienne

Vers 450/451-457/458 - Childéric I^{er}, roi des Francs occidentaux, est exilé par l'autorité romaine

Vers 457/458-481/482 - Childéric I^{er} progresse vers la Seine

476 - Déposition du dernier empereur Romulus Augustule, fin de l'Empire romain d'Occident



481/482 - Enterrement de Childéric I^{er} à Tournai, accession de son fils Clovis I^{er} au pouvoir

486/487-507 - Victoires de Clovis et progression du royaume franc vers le sud et l'est



511 - Mort de Clovis et partage du royaume entre ses quatre fils

558 - Réunification éphémère du royaume sous Clotaire I^{er}



UN MONDE CHANGEANT

- 561 - Mort de Clotaire I^{er} et partage du royaume entre ses quatre fils
- 574-591 - Grégoire de Tours rédige *Dix livres d'histoire* ou *Histoire des Francs*



- 613 - Réunification du royaume sous Clotaire II
- 614 - Édit de Clotaire II qui divise le royaume en trois provinces : Austrasie, Neustrie et Bourgogne dirigées par des maires du palais

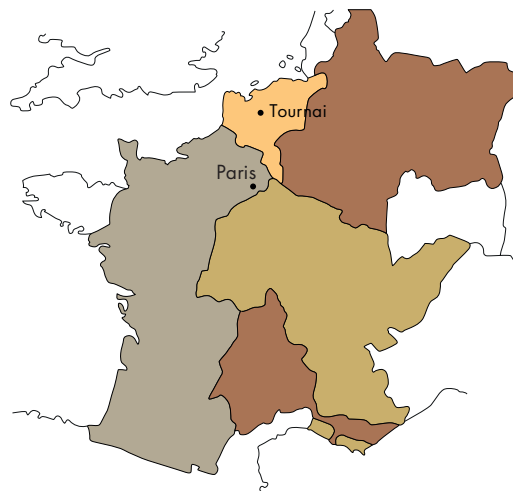


- 629 - Dagobert I^{er}, roi des Francs, réunification du royaume
- 639 - Mort de Dagobert I^{er}, partage du royaume entre Neustrie et Austrasie



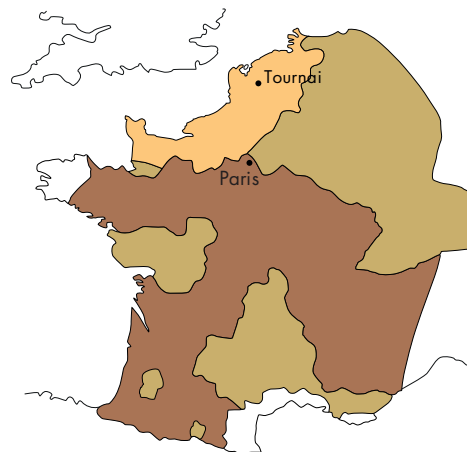
- 639-751 - Émergence de la famille des Pippinides
- 751 - Déposition de Childéric III, élection et onction épiscopale à Soissons de Pépin III, dit le Bref
- 754 - Sacre de Pépin III, roi des Francs, par le pape Étienne III à l'abbaye de Saint-Denis

Début de la dynastie carolingienne



Partage de la Gaule à la mort de Clotaire 1^{er} (561).

Gontran
Chilpéric 1^{er}
Caribert
Sigebert 1^{er}



Partage de la Gaule lors du traité d'Andelot (587) entre Gontran et Chilpéric II.

Chilpéric II
Clotaire II
Gontran



La Gaule au début du règne de Dagobert 1^{er} (628-639).

Dagobert 1^{er}
Caribert

Cartes 1-5 d'après P. Périn & L.-C. Feffer, 1994.
DAO M. Mertens.

AUSCULTER, SOIGNER : LA MÉDECINE DES OBJETS



Restauration en cours d'une plaque-boucle damasquinée au moteur à main. Photo FAW&B.

À peine sorties de terre, les découvertes font l'objet de toutes les attentions. Les objectifs des interventions de conservateurs-restaurateurs sont d'une part, d'améliorer la lisibilité des objets en vue de leur étude et de leur présentation et d'autre part, de permettre leur conservation à long terme.

Des radiographies X effectuées au préalable permettent de révéler les détails et les éventuels décors masqués par les produits de corrosion.

En premier lieu, un nettoyage mécanique est effectué à l'aide de meulettes diamantées et de gommes de bijoutier montées sur micro-tour

ainsi que par abrasion (sablage) à l'aide de poudre d'alumine. Ces opérations permettent de dégager les sédiments, les **accrétions** terreuses et la corrosion adhérent à la surface.

En parallèle du nettoyage, une consolidation et des collages sont parfois effectués

au moyen d'une **résine époxyde** à deux composants et/ou à l'aide d'une résine acrylique en solution, stable et réversible. Les objets sont séchés à l'étuve et, sous des lampes infrarouges, protégés par application au pinceau d'une couche de cire microcristalline incolore diluée dans du white-spirit.

Des photographies sont prises avant et après traitement, afin de conserver un enregistrement précis de la transformation des objets.

L'ensemble des actions entreprises sur les objets a pour objectif d'améliorer leur lisibilité, tout en respectant les matériaux originaux, selon

un principe d'intervention minimum ainsi qu'en préconisant des méthodes compatibles et réversibles.

Le nettoyage permet de faciliter la compréhension de certains objets, dont les formes deviennent plus lisibles. Le dégagement des **accrétions** terreuses accumulées permet de laisser apparaître le décor damasquiné.

L.N.



Avant et après restauration d'une contre-plaque damasquinée. Omal (Liège), 7^e s. Coll. Ville de Namur. Photo FAW&B.

FAIRE CEINTURE CHEZ LES MÉROVINGIENS



Reproduction d'une damasquinure.
Réalisation et photo L. De Vos.

La damasquinure est une technique de décoration du fer héritée des artisanats de l'âge du fer et romain, également influencée par les pratiques orientales. Elle consiste à réaliser des dessins par incision des surfaces métalliques (1), puis à incruster des fils de métal, argent ou laiton (2). Elle connaît un nouveau développement au haut Moyen Âge et devient emblématique de l'art mérovingien du 7^e siècle. Entre le 5^e et le 6^e siècle, les boucles et équipements de ceintures ou de harnachement, majoritairement fondus en alliages de cuivre,

portent des décors généralement géométriques, parfois animaliers. Seules de petites boucles simples sont réalisées en fer. À la fin du 6^e et au 7^e siècle, les grandes plaque-boucles en fer se multiplient. Elles sont composées d'une boucle et d'un ardillon articulés à une plaque. D'autres plaques décoratives et des terminaisons de lanière forment des ensembles assortis, parfois avec les boucles de **bandes molletières** et de chaussures portant des décors semblables.



Détail d'une damasquinure bichrome.
Rosée, « Jusaine » (Namur), 2 derniers tiers du 7^e s. Coll. Fondation SAN. Photo VN.

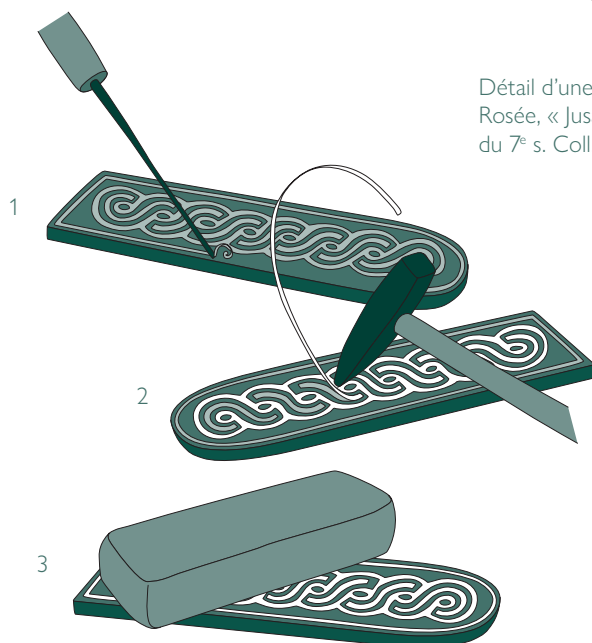


Schéma de fabrication d'une damasquinure. Le motif est incisé dans la plaque métallique au moyen d'un burin (1). Ensuite, un fil d'argent ou de laiton y est incrusté à l'aide d'un petit marteau (2). Une fois terminés, la plaque et son décor sont abrasés afin d'éliminer toutes les imperfections (3).
D'après M. Aufleger, 1996.
DAO M. Mertens.

AU FIL DES DÉCORS

Les motifs damasquinés du début du 7^e siècle perpétuent un style géométrique abstrait. Les orfèvres adoptent ensuite un style animalier principalement emprunté à un bestiaire fantastique serpentiforme. Leurs entrelacs très denses couvrent les plaques de multiples fils d'argent. Des têtes de rapaces ou de sangliers ponctuent les rivets en alliage de cuivre qui fixent les boucles au cuir des ceintures. Dès le deuxième tiers du 7^e siècle, le laiton compose avec l'argent des décors bichromes. Progressivement, les figures sont représentées en négatif dans de larges plaquages d'argent.

L'ÂME BIEN TREMPÉE DES GUERRIERS



Une classe privilégiée de la population mérovingienne se reconnaît aux accessoires vestimentaires luxueux et aux abondantes vaisselles en verre, en bronze et en bois de leurs dépôts funéraires. Parmi les panoplies d'armes offensives, défensives et des pièces d'équitation, l'épée longue constitue une marque indissociable du pouvoir et sans doute du statut social. Leur présence illustre souvent la conscience de classe et la compétition qui animent les élites des grandes familles aristocratiques.

Reproduction d'une épée mérovingienne à chevron damassé du 7^e s.
Réalisation et photo G. Fabre.

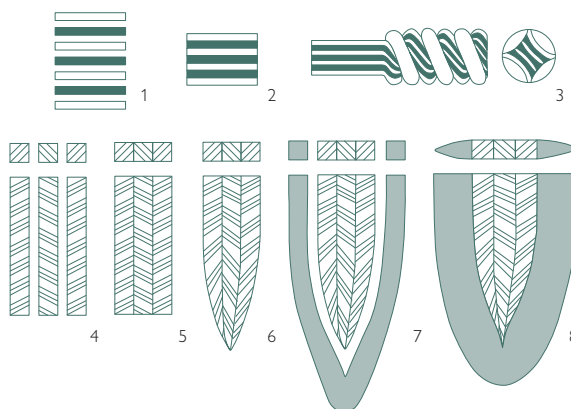


Schéma de fabrication d'une lame damassée à trois barres torsadées.
D'après J. Ypey, 1981.
DAO M. Mertens.

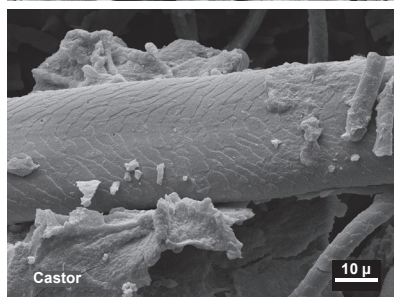
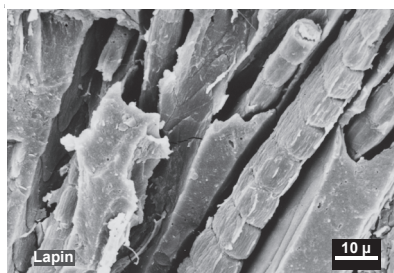
LAME BIEN TREMPÉE VAUT IMMORTALITÉ

Le travail du fer est particulièrement développé à la période mérovingienne. Les forgerons réduisent le minerai à l'aide de charbon de bois, riche en carbone, dans des **creusets** d'argile portés à haute température (environ 1200°C). Le **corroyage** consiste à transformer les lingots bruts en blocs, tôles et barres. L'analyse des objets à l'œil nu, au microscope, aux rayons X et

par procédés chimiques permet de déterminer les techniques de forge et la qualité des fers. L'acier damassé sert à élaborer de spectaculaires épées souples, résistantes et tranchantes, emblématiques des savoir-faire mérovingiens.

Pour parvenir à ce résultat, le damassage consiste à souder un empilement de tôles de qualités alternées,

fer souple doux ou dur (1-2), selon leurs teneurs en carbone. Les barres obtenues sont chauffées, torsadées (3), assemblées côte à côte et aplanies (4-5), créant d'élégants motifs. La pointe est formée à chaud (6). Des tranchants en fer dur sont ensuite soudés sur les deux arêtes d'une lame encore fragile (7-8). La solidité d'une épée damassée résulte des martelages successifs à basse température (650-850°C) et du trempage de la lame, qui achève de la durcir. Outre ses qualités esthétiques, le damas qui en résulte à la surface atteste la haute qualité d'une lame solide et souple à la fois.



Vues au microscope électronique à balayage de poils de lapin et de castor provenant de textiles des 6^e et 7^e s.
Photo A. Rast-Eicher.

MÉMOIRES TEXTILES

Les traces des métiers à tisser découverts dans les habitats documentent le travail des tisserands mérovingiens. Mais, en archéologie, de bonnes conditions pour la conservation des matières organiques sont rarement réunies. Les cercueils, les meubles, les vestiges des constructions en bois ne laissent que des silhouettes fantomatiques dans la terre même, parfois retracées par les appliques et pièces d'assemblage métalliques. La mémoire des textiles est plus fragile encore.

Ainsi retrouve-t-on exceptionnellement, dans un sol saturé d'eau et pauvre en oxygène, ou en atmosphère très sèche et stable, un galon brodé d'or cousu sur le bord d'une manche en soie, les lambeaux d'un manteau de trame plus grossière, la fourrure intérieure d'un fourreau d'épée, ou l'emballage de saints ossements dans un reliquaire. Les analyses en laboratoire permettent d'en déterminer l'origine végétale et animale, le plus souvent locale : lin, chanvre, ortie, laine de mouton, poil de lapin, de castor, de marte ou de renard. Les soies sont importées de Chine, d'autres tissus du Proche-Orient.

TISSUS FOSSILES

La majorité des tissus disparaît mais certains se minéralisent au contact des objets métalliques, particulièrement en fer. Comme une imprimante 3D, la rouille en fossilise les fils entrelacés en reliefs précis à la surface des objets oxydés. On constate que des fibules **appariées** ferment des pièces différentes de vêtement, leur fixation éventuellement renforcée par des lanières en cuir ou des brides en fils. Des boucles de ceintures portent au contraire plusieurs plis d'un seul tissu.

La grande variété des étoffes mérovingiennes s'observe à la loupe bino-culaire et au microscope électronique. Elles se caractérisent par leurs techniques de filage, la densité du tissage, l'**armure** ou la **croisure** des toiles et **sergés**. Dans les tombes, ces spécificités permettent de restituer la position de capes, de manteaux, de tuniques ou de robes, et de comprendre le dépôt d'objets, sacs, fourreaux ou aumônières.



Couteau avec reste de bois et tissus minéralisés. Omal (Liège), 2^e moitié 6^e s.
Dessin M. Mertens.

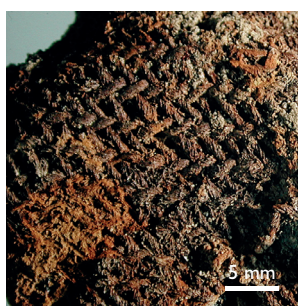
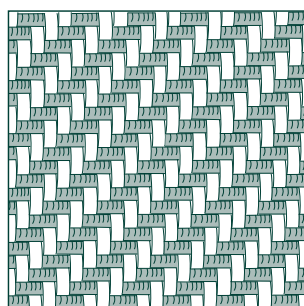


Schéma d'une armure ou croisure sergé et vue à la binoculaire du tissu minéralisé.
© A. Rast-Eicher.

L'ORFÈVRERIE MÉROVINGIENNE

La fibule est un objet omniprésent dans l'archéologie des vêtements anciens. À la période mérovingienne, les fibules sont surtout utilisées par paires pour épingler les pans de robes, de capes ou de manteaux majoritairement féminins. À travers les 5^e et 6^e siècles, elles sont coulées en alliage de cuivre ou d'argent, parfois doré, **étamé** voire **émaillé**. Leurs motifs géométriques intègrent très habilement l'anatomie stylisée de monstres serpentiformes ou d'oiseaux (aviformes). Ils sont soit réalisés en relief (1), soit cloisonnés (2) et sertis de plaquettes de grenats, une pierre rouge vif translucide. Témoin de l'accès aux marchés orientaux dès l'Antiquité, la composition chimique des grenats identifiée par accélérateur de particules, permet d'en retracer les parcours depuis l'Asie

du Sud-Est et l'Europe. Aux 5^e et 6^e siècles, ils sont majoritairement importés du Sri-Lanka (Ceylan) et d'Inde (Rajasthan), ponctuellement associés à des grenats de la Bohême tchèque.

Au 7^e siècle, apparaissent de grandes fibules circulaires à pierres et pâtes de verre. Elles sont montées en **bâtes** isolées sur des platines rehaussées de nombreux grènetis et de filigranes entrelacés. Des grenats principalement extraits au Portugal et de Bohême remplacent les sources asiatiques.

Au 8^e siècle, seules survivront des paires de petites fibules ansées symétriques coulées, parfois retrouvées avec les chaînettes qui les reliaient sur le vêtement.



1 - Fibule aviforme en S moulée en alliage de cuivre. Franchimont, « Tombois » (Namur), fin 6^e s. ou vers 600 (?). Coll. Fondation SAN. Photo VN.



2 - Fibule discoïde cloisonnée en argent et grenats. Le champ central est décoré de petits fils d'argent en arc de cercle. Franchimont, « Tombois » (Namur), fin 6^e s. ou vers 600 (?). Coll. Fondation SAN. Photo VN.

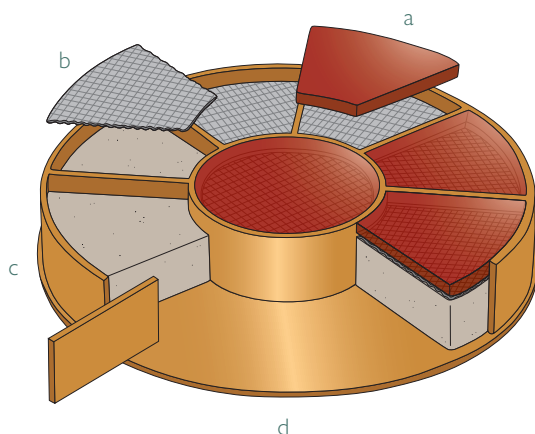


Schéma d'assemblage d'une fibule cloisonnée en or. Les plaquettes de grenat (a) reposent sur un paillon en feuille d'argent estampée (b), lui-même placé sur un ciment (c). Le tout est posé sur la plaque de support (d). D'après une reconstitution de T. Calligaro & P. Périn, 2019. DAO M. Mertens.

UN ART RAFFINÉ

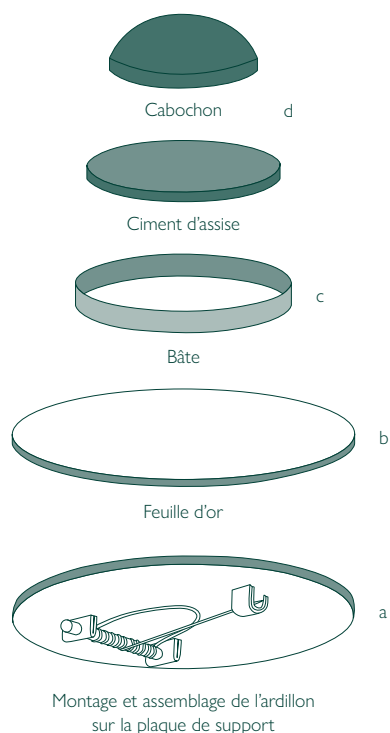


Schéma de montage en **bâtes** des cabochons et du dispositif de fixation de l'ardillon à la plaque de support.
D'après J.-P. Urlacher *et al.*, 1998.
DAO M. Mertens.

À la fin du 6^e siècle, la mode vestimentaire change. Les décors damasquinés apparaissent sur les équipements de ceinture et d'équitation. Les paires de petites fibules coulées ou cloisonnées sont remplacées par de grandes fibules uniques qui ferment ou décorent le haut des costumes féminins. L'approvisionnement en grenats orientaux n'est plus assuré. Une nouvelle esthétique se développe : sur une plaque en alliage de cuivre (a) est posée une feuille d'or (b). On y fixe des **bâtes** (c), petits boîtiers espacés. L'artisan y sertit des grenats européens et, surtout, des cabochons en pâte de verre colorée (d). La platine de chaque fibule est alors ornée des filigranes et grènetis en or rivalisant de diversité et de finesse d'exécution.

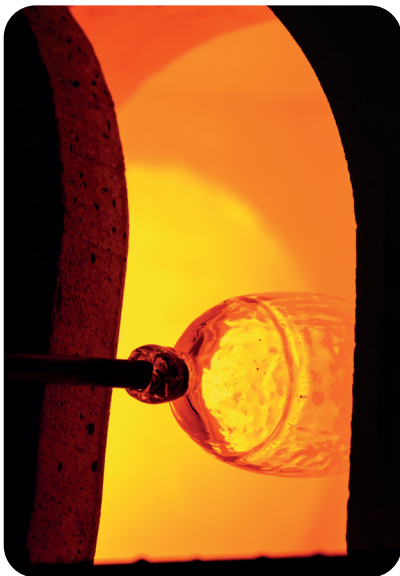
Ces produits sont réalisés par des artisans itinérants ou sédentaires, probablement polyvalents, ou grâce à la proximité et à la coordination des métiers associés. Si l'orfèvre mérovingien est polyvalent, de nos jours, les experts sont spécialisés tantôt en métallurgie et **péetrographie** pour l'étude des pierres ou archéomètres spécialistes du verre. L'examen technique des objets endommagés ou à l'aide de la macroscopie permet d'en reconstituer l'habile fabrication et la chaîne opératoire. Cette transformation de la mode au tournant du 7^e siècle accompagne les changements de la société et de l'économie mérovingienne qu'elle illustre plus spectaculairement dans les couches les plus aisées de la population.

1 - Fibule discoïde à âme en alliage de cuivre, feuille d'or, verroteries et nacre montées en **bâtes**. La feuille d'or est rivetée sur une plaque en alliage cuivreux et ornée de filigranes torsadés. Franchimont, « Tombois » (Namur), 7^e s. Coll. Fondation SAN. Photo VN.

2 - Fibule discoïde plate en or ornée de filigranes perlés et cabochons montés en **bâtes**. Flavion, « Hermal de Faux » (Namur), 7^e s. Coll. Fondation SAN. Photo VN.



LE VERRE MÉROVINGIEN



Reproduction et expérimentation de verres mérovingiens : réchauffage d'un gobelet côtelé. Exp. : M. van Winkelhoff. Photo Y. Bekkers.

Les verres mérovingiens sont soufflés et parfois moulés. Les analyses physico-chimiques permettent de caractériser les matières premières employées par les verriers et d'en déduire les provenances, parfois lointaines. Les compositions révèlent les recettes des artisans et leurs évolutions, fournissant des indices de datation à l'archéologue. Les formes et les couleurs évoluent aussi au cours de la période.

Depuis l'époque romaine, des dalles de verre sont façonnées et importées en blocs du Proche-Orient. Elles sont fabriquées à partir de sable et de natron caractéristiques de l'Égypte et de l'est méditerranéen. Au terme d'un long périple, les blocs sont refondus, soufflés et façonnés dans des ateliers de nos régions. À Namur, Huy, Liège et Maastricht, des fours, des creusets vitrifiés et des déchets de production reflètent directement la présence de verriers mérovingiens et permettent d'en comprendre le travail.

Vers la moitié du 6^e siècle, les marqueurs chimiques trahissent l'intensification du recyclage du verre. Ces refontes témoignent sans doute de la raréfaction de la matière brute. Les récipients verdâtres sont



Coupe apode en verre évasée à lèvre épaissie. Franchimont, « Tombois » (Namur), 7^e s. Coll. Fondation SAN. Photo VN.



Pot en verre. Stave, « Champ des Vaux » (Namur), 6^e-7^e s. Coll. Fondation SAN. Photo VN.

plus courants et les fils décoratifs d'émail blanc disparaissent de leurs parois. Au 7^e siècle, le verre bleuté prédomine.

Au 8^e siècle, les artisans développent la recette d'un verre potassique à base de matériaux désormais locaux : sable et cendres de bois. Ce changement radical impose la réorganisation de l'approvisionnement et des pratiques d'ateliers.

L.V.W & L.V.

LA PERLE RARE...

Que ce soient des éléments de parure ou des objets à portée symbolique dont le rôle nous échappe, les perles sont abondamment présentes à l'époque mérovingienne. Elles sont le plus souvent en verre ou en ambre, une résine fossile translucide, parfois en quartz ou en écume de mer, un minéral blanc et tendre ressemblant à de l'écume. Dans les sépultures féminines, elles sont portées en colliers ou en bracelets, cousues sur le vêtement ou suspendues à la ceinture. Dans les tombes masculines, des perles isolées sont parfois conservées dans une aumônière ou associées à une épée.



Ensemble de perles en ambre et en verre étirées et enroulées. Pry, « Tombois » (Namur), 6^e s. Coll. Fondation SAN. Photo VN.

Les perles en verre présentent des techniques de fabrication, des formes et des décors variés qui témoignent de l'évolution des goûts ou des disponibilités au cours du temps. Leur étude technique et physico-chimique permet de déterminer l'origine des matériaux et parfois d'en situer les ateliers de fabrication et de les positionner sur les axes commerciaux. Ainsi, l'ambre provient des côtes de la mer Baltique tandis que les verres de certaines perles du début de la période mérovingienne ne sont connus qu'en Mésopotamie pour les unes, en Inde pour d'autres. La majorité des verres ont toutefois été fabriqués en Égypte et sur la côte syro-palestinienne, qui inondaient l'ancien empire romain de leurs productions. Les perles ont pu être réalisées près de ces ateliers primaires et importées finies, ou être manufacturées dans des ateliers secondaires de proximité, comme à Maastricht. À la fin du 5^e siècle, un verre au plomb noir ou rouge est par exemple inventé dans nos régions.



Ensemble de perles en verre enroulées. Franchimont (Namur), 2^e moitié 6^e - 7^e s. Coll. Fondation SAN. Photo VN.

Ensemble de perles en ambre et en verre. Pry, « Tombois » (Namur), 6^e s. Coll. Fondation SAN. Photo VN.



O.V.

AU CŒUR DE L'ATELIER

À la période mérovingienne, la métallurgie recouvre une diversité de techniques. La fonderie par exemple consiste à couler dans des moules des alliages à base de cuivre comme le bronze, plus rarement l'or ou l'argent. Elle permet de créer d'innombrables accessoires du vêtement, des épingles, des appliques décoratives, des pièces de fixation ou de petits ustensiles comme des cuillers.

Les déchets d'atelier aident à reconstituer ces techniques, la nature des objets produits, les alliages élaborés, l'organisation et l'intensité du travail enfin. Ce sont en effet des milliers de fragments de terre cuite et de métal que l'archéologue étudie, mesure, pèse, décrit, trie, compte, dessine et photographie. Leur analyse révèle un travail le plus souvent à la pièce, variable selon les demandes, et parfois des indices de production en série, pour des clous et rivets.

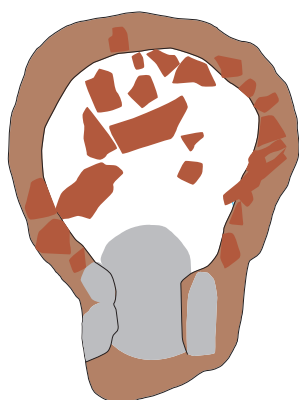
Les activités métallurgiques se développent souvent aux carrefours de routes ou de rivières, où se

concentrent l'habitat, les échanges et la demande. Plus de vingt fours ont par exemple été identifiés à la confluence namuroise. Toutes ces structures n'ont pas fonctionné en même temps et il est possible qu'elles aient pu aussi servir à d'autres activités. Les artisanats sont souvent associés ou contigus, tel la tabletterie, la verrerie, la sidérurgie ou la poterie. Le fondeur s'inscrit dans ce réseau d'artisans : il livre les rivets au tabletier et utilise le fer, le verre ou les pierres, ces matériaux étant souvent assemblés sur un même objet de parure.

L.S. & L.V.



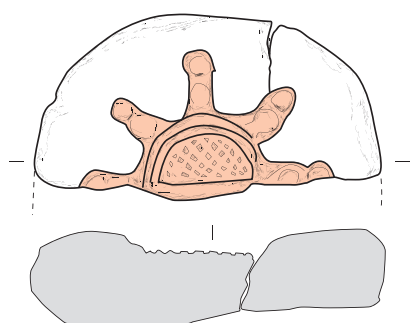
Four de bronzier mérovingien.
Namur, Hospice Saint-Gilles,
6^e s. Photo J. Plumier et DAO
F. Cornélusse © AWaP-SPW.



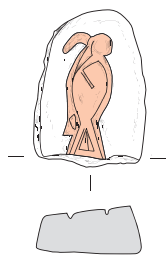
Moule d'applique en terre cuite et son
empreinte représentant une tête de sanglier
stylisée. Cathédrale Notre-Dame de Tournai
(Hainaut), fin 5^e – 6^e s. Photo L. Verslype.
Dessin M. Jacobs.



Moules de fonderie en terre cuite et fibules en alliage cuivreux fabriquées à partir de moules de ce type. Namur, Grognon, 1^{er} quart du 6^e s. Photo R. Gilles © AWaP-SPW.



1



2

■ Surface de contact avec le métal

Dessins de moules en terre cuite de fibules : 1. Fibule digitée. Huy, Batta (Liège), 2^e moitié du 6^e s. Dessin M. Destrée ; 2. Fibule aviforme. Namur, Hospice Saint-Gilles, 1^{er} quart du 6^e s. Dessin M. Wegria. DAO L. Saussus.

Creuset et moule bivalve. Cathédrale Notre-Dame de Tournai (Hainaut), 6^e s. Photo R. Gilles © AWaP-SPW.

AU CŒUR DE LA MATIÈRE

Le chercheur examine les déchets et les objets pour restituer les pratiques d'atelier et les gestes posés par l'artisan. Les surfaces des objets révèlent des traces de marteau, des défauts de fonderie ou encore des réparations. Les outils de la chimie et de la physique nous font accéder aux matériaux : les proportions d'étain, de zinc, de plomb, associés au cuivre pour former les alliages, sont mesurées. Ces métaux peuvent être issus de minerais extraits de mines lointaines ou être recyclés, par exemple en refondant un objet cassé ou passé de mode pour en fabriquer un nouveau.

Les fondeurs ont aussi besoin de terre pour construire les fours et fabriquer les moules et les **creusets**, ces récipients qui permettent d'élaborer et de fondre les alliages. Ces terres sont adaptées pour

acquérir diverses propriétés. Les **creusets** doivent résister à de hautes températures sans se rompre ou se liquéfier à plus de 1 000° C. La terre des moules doit être suffisamment fine pour rendre avec fidélité les détails de l'objet, dont le modèle a été imprimé dans la terre encore crue et plastique, avant séchage et cuisson.

Ces terres sont elles aussi examinées : d'où proviennent-elles ? Comment l'artisan les a-t-il adaptées ? Révèlent-elles des procédés métallurgiques particuliers, comme la fabrication du laiton, cet alliage de cuivre et de zinc élaboré à cette époque par cémentation, une opération longue lors de laquelle le cuivre se teint en jaune, pour acquérir une couleur proche de celle de l'or ?

L.S. & L.V.



Les vaisselles en terre cuite nous renseignent sur les rites funéraires, l'économie domestique, les habitudes de table et le régime alimentaire dès qu'on en combine l'étude avec celle des ossements animaux et des restes végétaux. Associée à la qualité des autres objets en métal, en verre ou en bois et des structures, la vaisselle dans un dépôt funéraire ou sur une aire d'habitat peut aussi refléter l'aisance des individus ou de leur communauté.

Cette céramique est généralement fabriquée au tour par des potiers régionaux, plus rarement modelée sans tour. Ils la décorent à l'aide de plusieurs outils : à la molette au tournage (1), au poinçon par estampage (2), ou au peigne et au bâtonnet par incision des parois (3).

DU POTIER À L'ARCHÉOLOGUE

C'est une chance pour les archéologues que de trouver d'innombrables céramiques présentes sur tous les sites archéologiques, tantôt complètes dans les tombes, tantôt brisées parmi les déchets des habitats. Le céramologue étudie aussi les ratés de cuisson abandonnés dans les ateliers de potiers. Au début de la période mérovingienne, durant le 5^e siècle, les productions sont encore largement inspirées par les traditions romaines. Certains produits sont importés des régions voisines tels des pots à cuire **ovoïdes** et cruches de l'Eifel (Allemagne) ou les bols et assiettes

d'Argonne (Est de la France). Ces céramiques importées sont associées aux produits régionaux. À partir du 6^e siècle et au moins jusqu'à la moitié du 7^e siècle, les importations disparaissent et les productions régionales prédominent avec des écuelles, pots et gobelets aux formes **biconiques**.

Les récipients servent au service des mets solides, liquides, et des boissons. Les plus grands contenant destinés au transport et à la conservation comme les amphores et les *dolia* romains disparaissent sans doute, remplacés par d'autres en matériaux

organiques. De rares cruches, bouteilles et pichets dont certains éventuellement utilisés en bouilloires complètent le service. Les poteries servent d'autre part à la préparation et à la cuisson des aliments. Leur argile contient alors de nombreux grains de quartz, de roches ou de calcite qui leur permettent de résister aux changements de température. Leur surface rugueuse porte les traces des fumées ou de coups de flamme.

L.V.W. & L.V.



1



2



3

1 - Écuelle carénée. Bioul, « Sur le Mont » (Namur) ; 2 - Petit pot biconique. Pry, « Tombois » (Namur) ; 3 - Pot biconique. Omal (Liège). Coll. Fondation SAN & Ville de Namur. Photo VN.

LES SECRETS DES ARGILES

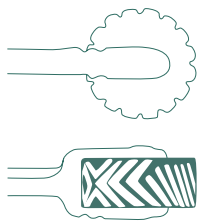
Les activités des artisans potiers ne laissent que de rares traces archéologiques, tel des fours et des fosses de rebuts mis au jour à Maastricht, Huy, Namur, Quévy-le-Grand et Marilles. Leurs plans et modes de construction varient souvent sur un même site mais tous servent à cuire tant de la vaisselle de table que de la céramique culinaire, avec les mêmes terres préparées selon leur destination. Les habiletés, les matériaux et les techniques diffèrent d'un site à l'autre. Cela permet de caractériser des productions même en l'absence de fouille d'atelier.

L'examen des techniques, des formes et des décors documente tant le transport de certains récipients à longue distance que le déplacement d'artisans qui voyagent avec leurs outils d'un site à l'autre. Certains décors identiques sont ainsi parfois reconnus à des dizaines de kilomètres les uns des autres.

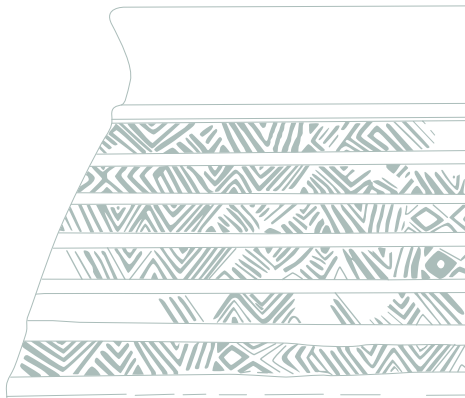


L'archéomètre recourt à des techniques d'analyses relevant de la géologie, de la chimie et de la physique pour caractériser l'argile d'un récipient. Souvent exploitée à proximité des ateliers, elle permet d'en déterminer la région de provenance. Les techniques de cuisson déterminent la couleur claire ou sombre des récipients, les écuellen étant plus souvent rouges et les pots gris ou noirs. Au cours de la période, les profils des récipients évoluent, la proportion de céramique commune augmente et les couleurs sombres prédominent.

Reconstitution d'un four de potier mérovingien. Mariemont (Hainaut), 2021. Photo L. Van Wersch.



Exemple d'une molette de potier et tour de molette complet d'un vase d'Omal (Liège). DAO M. Mertens

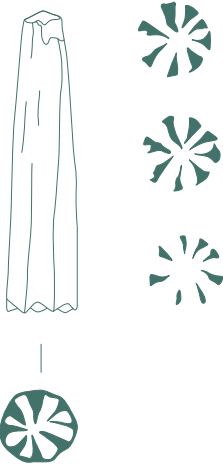


L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

Les analyses archéométriques permettent aussi d'observer la diffusion des produits finis de l'atelier aux lieux d'utilisation, en milieu domestique ou dans un dépôt funéraire. La plupart des céramiques sont destinées aux marchés locaux et régionaux mais elles peuvent occasionnellement être diffusées jusqu'à plusieurs centaines de kilomètres.

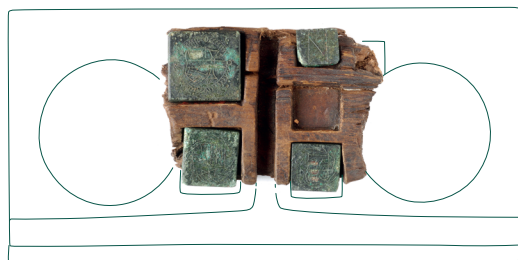
L.V.W. & L.V.

Poinçon tronconique en bois de cervidé poli dont l'extrémité la plus large est gravée d'une rosace à huit branches. Cathédrale Notre-Dame de Tournai (Hainaut). Dessin M. Jacobs. DAO M. Mertens.



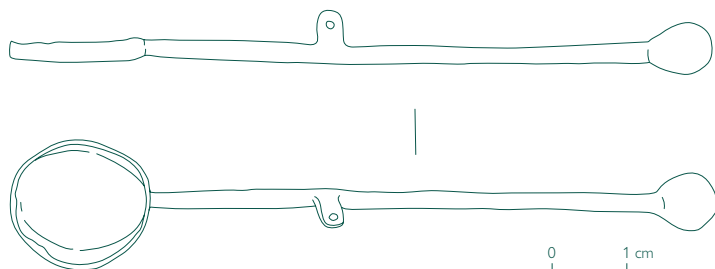
LE POIDS DES DÉPENSES, LA DOSE D'EXPERTISE

À l'époque mérovingienne, de petites balances de précision sont utilisées par divers artisans, négociants ou agents. L'instrument sert notamment à contrôler le poids ou le titre, c'est-à-dire la proportion de métal précieux contenu dans l'alliage d'une pièce de monnaie ou d'orfèvrerie.



Fragment d'une boîte à poids monétaires. Complète, elle abritait une balance à fléau symétrique, ses deux plateaux et des poids byzantin en alliage cuivreux. Lutlommel (Limbourg), 526-600. Creative Commons CC BY – KMKG/RMAH/MRAH.

Tremissis du roi wisigoth Récarède I^{er} (586-601). Cette monnaie a été transformée en médaillon par l'adjonction d'une bélière. Bergilers (Liège). Coll. et photo Ch. Lowette.



Balance monétaire à fléau asymétrique à poids inamovible communément appelée balance à tare fixe, en alliage cuivreux. Ce type de balance contrôle la masse d'une seule monnaie : le *tremissis*. Bergilers (Liège), 2 premiers tiers du 7^e s. Dessin M. Jacobs. DAO M. Mertens.

TOUT BIEN PESÉ

Ces balances se retrouvent dans de rares sépultures de personnes qui ont joué un rôle, cependant impossible à préciser, dans la chaîne de contrôle, d'échange et de production des biens. Soit à fléau symétrique, deux plateaux et poids indépendants, soit asymétriques à un seul plateau et à poids tantôt inamovible tantôt mobile, elles sont le plus souvent associées à des hommes armés au dépôt funéraire opulent.



Pesée numismatique de haute précision, à sec et par immersion dans une solution chimique, permettant de calculer les proportions d'or et d'argent de monnaies en or © Arent Pol, Musée Vivant Denon/ville de Chalon-sur-Saône (France).

Les tombes mérovingiennes les plus riches des 5^e et 6^e siècles, franques, anglo-saxonnes ou **alamanes**, contiennent des ensembles abondants de vaisselles. Verres, céramiques et bassins en alliage à base de cuivre accompagnent de petits seaux en bois servant au service des boissons.

VAISSELLE QUI DONNE MARTEL



Attache d'une anse réalisée par fonderie et appliques triangulaires à visages barbus estampées. Le rivet coulé assurant la mobilité de l'anse est orné d'une tête animale. Pry, « Tombois » (Namur), milieu 6^e s. Coll. Fondation SAN. Photo VN.

Les seaux sont de rares témoins de l'art de la **boissellerie**. Ils sont formés de douelles, planchettes en bois, maintenues par des cerclages en fer dans la partie inférieure des récipients. Un bandeau en alliage cuivreux renforce l'ouverture de certains seaux plus travaillés. Des appliques triangulaires, estampées de visages barbus schématisés, en décorent alors le pourtour. Deux attaches rivetées au seau fixent solidement l'anse. Leurs rivets figurent souvent une tête animale. D'autres seaux plus simples disposent d'une armature complète en fer, non

décorée. Des analyses **xylogologiques** démontrent que le bois le plus souvent utilisé est l'if. Il est en effet imputrescible, souple et d'une belle couleur orange à brun rougeâtre. Ce conifère contient toutefois de la taxine, une substance toxique potentiellement mortelle qui pourrait empoisonner le liquide, surtout s'il est alcoolisé.

MARTEL QUI FORME VAISSELLE

Les bassins en alliage à base de cuivre servent au lavement des mains lors du banquet, au service et à la présentation des mets et des boissons, ou encore à la liturgie. Le plus souvent obtenus par martelage, ils témoignent d'un haut degré de savoir-faire. En atelier, les chutes de découpe attestent cette activité, se mêlant à la fonderie ou aux réparations de ces vaisselles, dont l'usage est prolongé autant que possible.



Déformation expérimentale d'une tôle par défonce, avec un marteau à emboutir. Photo L. Saussus.

LA CLÉ DES CHAMPS

Héritée de la période romaine, la serrurerie mérovingienne reste méconnue. Les traces se retrouvent principalement en milieu funéraire. En effet, des serrures sont associées à de petits coffres en bois, déposés dans des sépultures féminines privilégiées. N'en subsistent plus que les parties métalliques telles que des cornières, des charnières, une poignée, une clé et le mécanisme de la serrure souvent très corrodés. Deux types de mécanismes relativement simples coexistent.

Le premier est une serrure à ressort solidaire du **pêne** (1). Il comporte deux pièces : le **pêne** (a) auquel est soudé un ressort (b), suspendu au couvercle ; une plaque (c) percée de trous pour les dents de la clé, munie d'un butoir pour bloquer le ressort du **pêne**. Elle est fixée à l'intérieur du

coffre, derrière la façade. En position fermée le **pêne** est logé dans une encoche du bois de la façade, contre la plaque, ressort coincé contre le butoir. La clé à une ou deux dents permet de sortir le ressort du butoir et d'extraire le **pêne** de son logement en soulevant le couvercle à l'aide de la poignée.

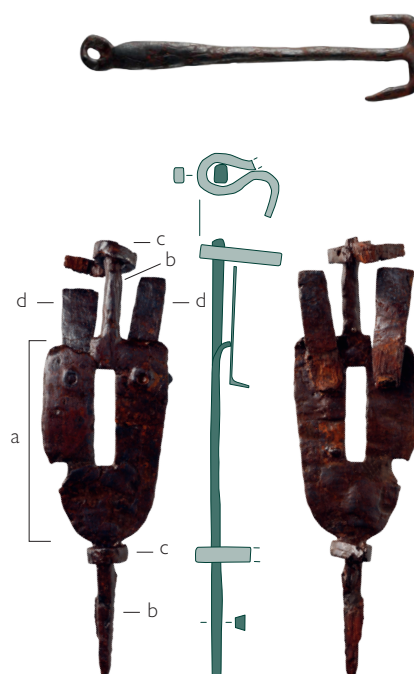
Le second type de serrure (2) est à ressort(s) non solidaire(s) du **pêne** (a). Ce dernier est ici une pièce mobile, sorte de verrou, composée d'une plaque percée de trous pour la clé, munie d'un butoir et prolongée sur deux côtés opposés par une tige (b). Il est appliqué contre la paroi interne du coffre par deux goupilles (c) en fer fixées dans le bois et dans lesquelles couissent les tiges. En position fermée, le **pêne** est bloqué par une ou deux lamelles (d) légèrement

Cornières des quatre angles, charnières, mécanisme, clé et poignée d'un coffret. Omal (Liège), sans doute dernier tiers du 6^e - 1^{er} tiers 7^e s.
Photo G. Moureau.

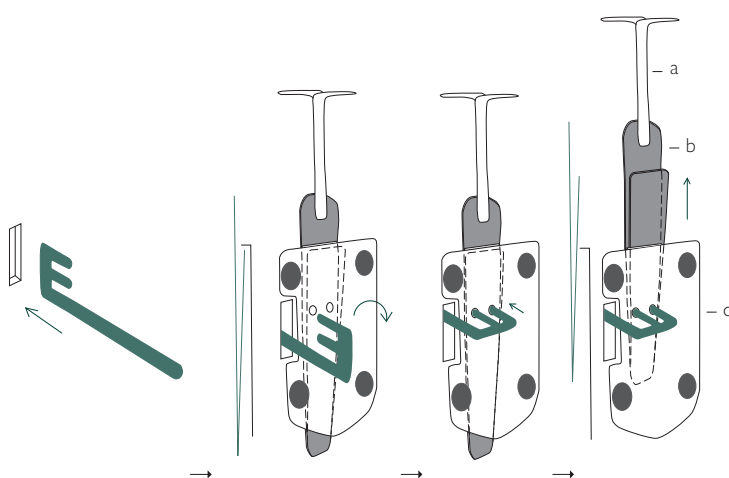


courbes ou ressorts fixées sur le bois du coffre et dont les extrémités s'appuient contre le butoir. La clé permet de repousser le ou les ressort(s) hors du butoir et de débloquent le **pêne**. Une clé en U à une ou deux dents ou une clé en T à deux dents est utilisée comme manche pour déplacer le **pêne** et libérer le couvercle.

O.V.



2 - Serrure et clé d'un coffret. La serrure est en position ouverte. Bossut-Gottechain (Brabant Wallon). Photo G. Focant. DAO O. Vrielynck © AWaP-SPW.



1 - Fonctionnement d'une serrure de type à ressort solidaire du **pêne**, pour clé en U à deux dents. DAO O. Vrielynck.

LEXIQUE

Accrétion : processus d'agglomération d'éléments inorganiques solides et fluides.

Alamans : confédération de tribus germaniques réunies sous l'autorité d'un roi (*alle mannen*, « tous les hommes »), originaires de l'Elbe et implantées du Main au haut Rhin. Ils sont soumis à l'autorité des Francs après la victoire de Clovis en 496/497.

Apode : qui ne dispose pas de pied.

Apparié : qui est associé par paire.

Archéométrie : discipline scientifique qui désigne toutes les recherches qui développent et utilisent des techniques et des méthodes empruntées aux sciences de la physique, de la chimie et de la biochimie, intégrées aux études archéologiques.

Armure : mode d'entrecroisement des fils de chaîne disposés dans la longueur et des fils de trame tendus dans la largeur pour le tissage de textiles.

Bande molletière : bande de drap enroulée et entrecroisée autour du mollet afin de le protéger du froid, de la boue, ...

Bâte : cloison métallique formant un boîtier dans lequel sont sertis des pierres, des cabochons en pâte de verre ou en nacre, le plus souvent soudé à un support orfèvré.

Biconique : dont la forme naît de deux cônes tronqués et imbriqués.

Boissellerie : fabrication artisanale et commerce d'objets en bois, et plus particulièrement de récipients cylindriques en bois.

Corroyage : martelage à chaud du métal afin d'en améliorer les caractéristiques mécaniques.

Creuset : récipient en matériau qui résiste à de très hautes températures, le plus souvent de l'argile réfractaire, utilisé pour porter le verre ou le métal à son point de fusion dans un four.

Croisure : opération de tissage qui consiste à croiser les fils.

Émailler : recouvrir une surface par la fusion d'une matière fondante composée de différents minéraux, appelée émail, et qui est colorée dans la masse de manière inaltérable.

Étamer : recouvrir le métal d'une couche d'étain afin de lui donner une couleur argentée.

Fléau : tige métallique horizontale oscillant sur un axe vertical et aux extrémités de laquelle sont fixés les deux plateaux d'une balance ou sur laquelle peut être déplacé son contrepoids.

Ionoluminescence : émission de lumière par un matériau lors de son irradiation ionique, caractéristique de chaque matériau.

Microscope électronique à balayage : microscope qui utilise un faisceau d'électrons très fin qui balaie, point par point, la surface de l'échantillon à observer et permet d'en reconstituer les moindres détails en 3D.

Ovoïde : en forme d'œuf.

Pêne : partie mobile d'une serrure qui permet de la verrouiller ou de la déverrouiller.

Pétrographie : science qui étudie la composition chimique et minéralogique des roches et des minéraux et celle de leur formation.

Résine époxyde : résine thermodurcissable entrant dans la composition de vernis, de colle ou de mortier.

Sergé : armure utilisée pour le tissage d'étoffes à fines côtes obliques tant sur l'endroit que sur l'envers.

Spectrométrie : ensemble des méthodes d'analyse spectrale permettant d'accéder à la composition et à la structure de la matière.

Terminaison de lanière : pièce métallique fixée à l'extrémité d'une lanière ou d'une ceinture en tissu ou en cuir pour la consolider ou en faciliter l'usage dans un passant.

Tremissis : pièce de monnaie en or introduite par l'empereur Valentinien (364-375), dont l'usage est répandu dans les royaumes mérovingiens aux 5^e et 6^e siècles, et qui vaut un tiers du *solidus* ou sou romain.

Xylologie : science qui étudie les propriétés physiques et chimiques du bois, détermine les espèces d'arbres dont il provient, et en examine les utilisations et techniques de transformation.

REMERCIEMENTS

Le guide du visiteur de l'exposition « Reflets. L'artisanat mérovingien révélé » a été réalisé par le Musée archéologique de Namur du Service de la Culture de la Ville de Namur et la Commission du sous-sol archéologique, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de l'Agence wallonne du Patrimoine et des APE-FOREM Service public de l'emploi et de la formation professionnelle en Wallonie.

Que les personnes et les institutions qui ont permis la réalisation de l'exposition et de ce guide à des titres divers, dont la rédaction des textes, la mise à disposition de mobiliers, d'illustrations et de documents trouvent ici l'expression de nos plus vifs remerciements.

Auteur·e·s :

Lorraine Desart (L.D.), Cellule Archéologique des Ardennes, Charleville-Mézières ; Letizia Nonne (L.N.), Fédération des archéologues de Wallonie et de Bruxelles ; Lise Saussus (L.S.), CRH-EHESS/C2RMF et CRAN UCLouvain ; Laurent Verslype (L.V.), CRAN UCLouvain ; Olivier Vrielynck (O.V.), Agence wallonne du Patrimoine (AWaP), Direction scientifique et technique ; Line Van Wersch (L.V.W.), ULiège et Université Paris Nanterre UMR 7041 ARSCAN.

L'accès et l'octroi des crédits des reproductions photographiques ont été autorisés par :

Yvonne Bekkers ; M. Buffet, KAPWA ; Thomas Calligaro, Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) ; Florence Carré, DRAC Normandie ; Britt Claes, Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles ; Véronique Clarinval ; Valentine De Beusscher, Recherches et Prospections archéologiques asbl (RPA) ; Sylvie de Longueville, AWaP ; Luc De Vos-LVCIVS VVLPEs, artisan-orfèvre-technique antique ; Gaël Fabre, artisan-forgeron ; Guy Focant ; Romain Gilles ; François Guénet, Divergence Images ; Joep Hendriks, Bureau Archeologie en Bodemkwaliteit, Nijmegen ; Mette Langbroek, Universiteit Leiden ; Éric Leblois ; Charles Lowette ; Georges Moureau, Société d'archéologie et d'histoire de Waremmes ; Letizia Nonne et Sylvia Piermarini, Fédération des archéologues de Wallonie et de Bruxelles ; Patrick Périn, dir. honoraire du Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye ; Jean Plumier, AWaP ; Arent Pol, Universiteit Leiden ; Antoinette Rast-Eicher, Archo Tex & Université de Berne ; François Ronveaux ; Frédéric Ruys, Vizualism ; Lise Saussus, CRH-EHESS/C2RMF et CRAN UCLouvain ; Frans Theuws, prof. ém. Universiteit Leiden ; Line Van Wersch, ULiège et Université Paris Nanterre UMR 7041 ARSCAN ; Marieke Van Winkelhoff, Universiteit Leiden ; Olivier Vrielynck, AWaP.

Musée Vivant Denon/Ville de Chalon-sur-Saône ; Musées royaux d'Art et d'Histoire : Creative Commons CC BY – KMK/G/ RMAH/MRAH : ImageStudio © Royal Museums of Art and History, Bruxelles ; l'UCLouvain, Bibliothèque des arts et des lettres.

Photo VN = M. Leboutte - Ville de Namur.

Nos partenaires et prêteurs pour cette exposition :

La Société archéologique de Namur (SAN) ; le Musée de l'Ardenne - Ville de Charleville-Mézières ; la Cellule Archéologique des Ardennes ; l'Agence wallonne du Patrimoine (AWaP) ; le Centre de recherches d'archéologie nationale (CRAN).

Merci aux équipes du Pôle muséal LES BATELIERS :

Carine Debelle, Fabrice Giot, Stéphanie Scieur pour les relectures ; Valérie Sacchi et Amélien Ledoupe pour la communication et le graphisme ; Gauthier Philippot et Xavier Nolleaux pour l'appui administratif ; Martin Leboutte et William De Paepe pour les photographies d'objets ; Sophie Domet, Marine Libert et Mathieu Roquet pour la médiation et le carnet pédagogique de l'exposition ; Antony (et Loris) Tombu, Frédéric Gustin et Ludovic Dablemont pour la technique et la mise en place ; Arlette Courtois, Patricia Labbé, Romina Politi et Angélique Briot pour la touche finale ; Éric Deladrière, Thierry Aen et Florent Gomez-Saturnino pour l'accueil du public.

et de la CSSA :

Anne-Michel Herinckx et Marguerite Mertens.

Nos remerciements sont également adressés aux Services Communication et Reprographie de la Ville de Namur.

BIBLIOGRAPHIE

- ARRHENIUS B., 1985. *Merovingian Garnet Jewellery. Emergence and Social Implications*, Stockholm.
- AUFLEGER M., 1996. Metallarbeiten und Metallverarbeitung, dans WIECZOREK A. et al., *Die Franken : Wegbereiter Europas : vor 1500 Jahren : König Chlowig und seine Erben*, 2, Mayence, p. 618-628 (p. 625, fig. 485).
- CALLIGARO T. & PÉRIN P., 2019. Le commerce des grenats à l'époque mérovingienne, *Archéopages. Hors-série*, 5 (Les archéologues face à l'économie), p. 109-120 (p.110).
- CALLIGARO T. & PÉRIN P., 2022. Une nouvelle étape dans la connaissance des grenats de l'orfèvrerie mérovingienne. Analyse géochimique et provenance des grenats (...), *Antiquités nationales*, 52, p. 42-71.
- CARRÉ F. et al., 2018. L'étude des matériaux organiques dans les tombes du haut Moyen Âge (France, Suisse et Allemagne occidentale) : un apport majeur à la connaissance des pratiques funéraires et du vêtement, *Archéologie médiévale*, 48, p. 37-99.
- CLERBOIS S. (dir.), 2015. *La conservation-restauration des métaux archéologiques : des premiers soins à la conservation durable*, Namur (Les dossiers de l'IPW, 15).
- DEMELENNE M. & DUMONT G. (dir.), 2021. *Le monde de Clovis. Itinéraires mérovingiens*, Catalogue d'exposition, Morlanwelz-Mariemont.
- FEYEU J.-Y., 2003. *Le verre mérovingien du quart Nord-Est de la France*, Paris.
- HENROTAY D., 2007. La première église Saint-Martin, *Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 83, p. 89-97 (p.92, fig. 3).
- MENGHIN W., 1994. *Tauschierarbeiten der Merowingerzeit. Kunst und Technik*, Berlin (Bestandskataloge, Band 2).
- PÉRIN P. & FEFFER L.-C., 1994. Grégoire de Tours (538-594). Père de l'histoire de France. Célébration nationale du 1400^e anniversaire de la mort de Grégoire de Tours, Catalogue d'exposition, Musée départementaux de Seine Maritime, Rouen, (p. 18, 34, 40 et 56).
- PION C. et al., 2020. Bead and Garnet Trade Between the Merovingian, Mediterranean, and Indian Worlds, dans EFFROS B. & MOREIRA I. (dir.), *The Oxford Handbook of the Merovingian World*, Oxford, p. 819-859.
- SAUSSUS L. & DISSER A., 2021. De la fibule à l'épée. Travailler les métaux de Clovis à Dagobert, dans DEMELENNE M. & DUMONT G. (dir.), *Le monde de Clovis. Itinéraires mérovingiens*, Catalogue d'exposition, Morlanwelz-Mariemont, p. 153-158.
- URLACHER J.-P. et al., 1998. *La nécropole mérovingienne de la grande Oye à Doubs. Département de Doubs. VI-VII^{ème} siècles après J.-C.*, Saint-Germain-en-Laye, (p. 111) (Mémoire de l'Association française d'archéologie mérovingienne, 10).
- VALLÉE A. & HENROTAY D., 2016. Tout bien pesé... Quelques données nouvelles sur l'usage de la monnaie mérovingienne en Belgique, *Bulletin du Cercle d'études numismatiques*, 53/2, p. 28-33.
- VALLÉE A., 2016. La pratique funéraire du dépôt de seaux en bois à la période mérovingienne : un état de la question en Gaule du Nord-Ouest, *Archéologie médiévale*, 46, p. 33-56.
- VAN WERSCH L., 2012. Céramiques et verres mérovingiens dans la vallée mosane : miroir d'une civilisation en évolution (du milieu V^e au VIII^e siècle), dans ANNAERT R. et al. (éd.), *The very beginning of Europe ? Cultural and Social Dimensions of Early-Medieval Migration and Colonisation (5th-8th century)*, Bruxelles, p. 205-213 (Relicta Monografieën, 7).
- VAN WERSCH L., VAN GEESBERGEN D. & VRIELYNCK O., 2010. Les coupes en verre à décor chrétien découvertes en Belgique (fin V^e-début VI^e siècle), *Archéologie médiévale*, 40, p. 115-147.
- VERHOEVEN et al., 2022. *Verhaal van Gelgerland*, Amsterdam.
- VRIELYNCK O. (dir.), 2013. *L'archéologie en Wallonie. L'époque mérovingienne*, Namur (Carnets du patrimoine, 114).
- YPEY J., 1981. Au sujet des armes avec damas soudé en Europe, *Archéologie médiévale*, 11, p. 147-165 (p.162, fig. 7).

TABLE DES MATIÈRES

L'objet : attrait et curiosité.	4
L'objet : du laboratoire à l'atelier.	5
Glaner, collectionner, exposer	6
Programme, sauvetage & prévention.	8
Les royaumes francs.	10
Un monde changeant.	11
Auscouter, soigner : la médecine des objets.	12
Faire ceinture chez les Mérovingiens	13
Au fil des décors.	13
L'âme bien trempée des guerriers	14
Lame bien trempée vaut immortalité	14
Mémoires textiles	15
Tissus fossiles	15
L'orfèvrerie mérovingienne	16
Un art raffiné.	17
Le verre mérovingien.	18
La perle rare.	19
Au cœur de l'atelier	20
Au cœur de la matière.	21
Du potier à l'archéologue	22
Les secrets des argiles	23
L'œil du spécialiste.	23
Le poids des dépenses, la dose d'expertise	24
Tout bien pesé	24
Vaisselle qui donne martel.	25
Martel qui forme vaisselle	25
La clé des champs.	26
Lexique.	27
Remerciements.	28
Bibliographie	29
Table des matières	30



LES BATELIERS

archéologie

Musée archéologique de Namur
LES BATELIERS – Pôle muséal de la Ville de Namur
Service Culture de la Ville de Namur
Secrétariat : +32 (0)81 24 87 20
man@ville.namur.be
www.lesbateliers.namur.be





NAMUR
CAPITALE

